

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Nord-Pas-de-Calais | 1989

Fresnes-lès-Montauban – Le Château d'eau, Le Motel

Bertrand Masson et Yves Desfossés



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10127>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Bertrand Masson et Yves Desfossés, « Fresnes-lès-Montauban – Le Château d'eau, Le Motel », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nord-Pas-de-Calais, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10127>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Fresnes-lès-Montauban – Le Château d'eau, Le Motel

Bertrand Masson et Yves Desfossés

Date de l'opération : 1989 (SP)

Inventeur(s) : Masson Bertrand ; Desfossés Yves

- 1 Une nécropole, riche d'une dizaine d'enclos et se développant sur un axe est-ouest, a vu sa partie orientale prise en écharpe par les travaux du TGV [(Fig. n°1 : Localisation des zones fouillées), site C].
- 2 Cinq enclos, répartis sur une surface d'un demi-hectare, ont été mis au jour au milieu de structures gallo-romaines, sur une surface totale décapée de 2 ha (Fig. n°2 : Plan d'ensemble du site). Ces enclos sont délimités par un fossé circulaire, de diamètre et de profondeur variables, creusé dans le substrat crayeux subaffleurant sur un versant en pente douce.
- 3 Chaque enclos comporte une, voire deux sépultures. Les fossés, fouillés intégralement par sections réservant de nombreuses coupes, ont livré un matériel lithique, céramique et faunistique peu abondant. Aucune structure protohistorique n'a été découverte en dehors des enclos.
- 4 Le plus petit enclos (C1), d'un diamètre de 7 m, au fossé au profil en « V » (largeur de 0,50 m, profondeur de 0,40 m), présentait en son centre une incinération sans urne dans une fosse circulaire peu profonde, d'un diamètre de 0,50 m.
- 5 Le deuxième cercle (C2) est le seul à présenter plusieurs phases architecturales ; c'est également celui qui a livré le mobilier le plus ancien sous la forme d'un petit gobelet de morphologie SOM. De plus, il renfermait une incinération plus récente.
- 6 Dans le troisième (C3) se trouvaient une incinération et une inhumation excentrées. La première était contenue dans une urne globulaire à décor plastique ; la seconde présentait la même position que les autres inhumations découvertes dans les cercles suivants: décubitus latéral fléchi.

- 7 Le quatrième cercle (C4), au fossé au profil en « U », de grandes dimensions (largeur de 2 m, profondeur de 1 m), livra lui aussi une inhumation et une incinération excentrées.
- 8 Le dernier cercle (C5) était le plus grand (diamètre de 26 m) et, bien qu'incomplètement dégagé, recélait une troisième inhumation accompagnée d'un peu de mobilier.
- 9 Des datations effectuées sur les inhumations des cercles 3, 4 et 5 donnent des fourchettes comprises respectivement entre : 1858-1541 avant J.-C. (Ly 5336 : 3380 ± 50 BP), 1848-1526 avant J.-C. (Ly 5335 : 3355 ± 60 BP) et 1828-958 avant J.-C. (Ly 5334 : 3865 ± 145 BP).
- 10 Le site du Motel, replacé dans son contexte régional, apparaît déjà comme très riche. Les influences atlantiques qui y ont été observées et sa position géographique intermédiaire entre les sites contemporains de Picardie et le triple enclos de Fréthun (fouilles du Transmanche, inédit) confortent son importance (Desfossés, Masson, 1990).
- 11 Ce site a été réoccupé à l'époque gallo-romaine (du I^{er} s. à la fin du III^e s.) sans recouper la nécropole protohistorique qui devait être encore visible. Les vestiges gallo-romains semblent s'organiser autour d'une voie orientée est-ouest (fouillée sur une centaine de mètres). La zone sud-ouest a livré une série de fossés parallèles et les vestiges d'un très grand bâtiment sur poteaux, incomplètement dégagé en raison de sa position en limite d'emprise. Huit incinérations ont été découvertes de part et d'autre de la voie. Trop arasées, elles sont difficilement datables à l'exception de la tombe 2 dont le matériel est attribuable à la seconde moitié du I^{er} s. À proximité, un petit bâtiment semi-excavé (6 m x 3,25 m x 0,25 m de profondeur) a été repéré. Dix puits répartis des deux côtés de la voie ont été dégagés ; leur morphologie et leur fonctionnement apparaissent très standardisés :
- 12 • après creusement d'un conduit parfaitement circulaire d'une dizaine de mètres de profondeur et de 1 m de diamètre, un premier dépôt mis en place à la base du puits est recouvert d'un remblai de calcaire provenant des déblais de creusement de la structure, le tout étant protégé par un bouchon de gros bloc de grès, de meules ou de tuiles ;
- 13 • le puits reste inutilisé pendant quelque temps et l'érosion de surface (intempéries) lui façonne un profil en entonnoir. Les déblais provenant de la dégradation de son ouverture recouvrent le dépôt d'une fine strate détritique, composée de terre végétale et de petits blocs de craie ;
- 14 • un deuxième dépôt est mis en place puis recouvert de remblais calcaires et d'un niveau de gros blocs de grès et de fragments de meules ;
- 15 • l'érosion des bords du puits accentue la couche (alors formée sur le fond) de nature détritique : terre végétale, petits animaux, etc. Lorsque l'érosion était trop importante, l'installation d'un coffrage devenait nécessaire (puits 126) ;
- 16 • l'installation d'un troisième dépôt et son recouvrement par un remblai calcaire, interrompu par des niveaux de grès et de tuiles, provoquent le comblement total du conduit cylindrique. Seul l'entonnoir formé en surface est encore dégagé mais il paraît impropre à toute utilisation ;
- 17 • définitivement abandonné, le puits se comble lentement avec l'apport de couches successives de remblais naturels et de petites recharges. Son ouverture ne représente plus qu'une légère dépression après acquisition d'un profil d'équilibre.
- 18 Les seules variations notables entre les puits concernent le nombre (de deux à cinq) et la nature des dépôts, chaque puits ne fonctionnant qu'avec un seul type d'offrande : des

animaux (chiens, chats, cochons, veaux, boeufs, chevaux) ou des quartiers de boucherie pour les puits I31, I32, I24 ; des céramiques intactes et/ou des coffres en bois pour les puits I26, H32, J21 et J32. Les structures gallo-romaines mises au jour à Fresnes-lès-Montauban appartiennent à un ensemble dont l'étude est difficilement compatible avec des fouilles réalisées sur tracé linéaire. De nombreux survols n'ont pu déterminer le prolongement des structures décapées (fossés et bâtiment) et les limites exactes de cette occupation qui perdure du I^{er} s. à la fin du III^e s.

- 19 Si une utilisation rituelle des puits paraît être l'explication la plus probable, on ne peut cependant préciser la nature du culte célébré et ses rapports avec les bâtiments, les incinérations et les fossés environnants.

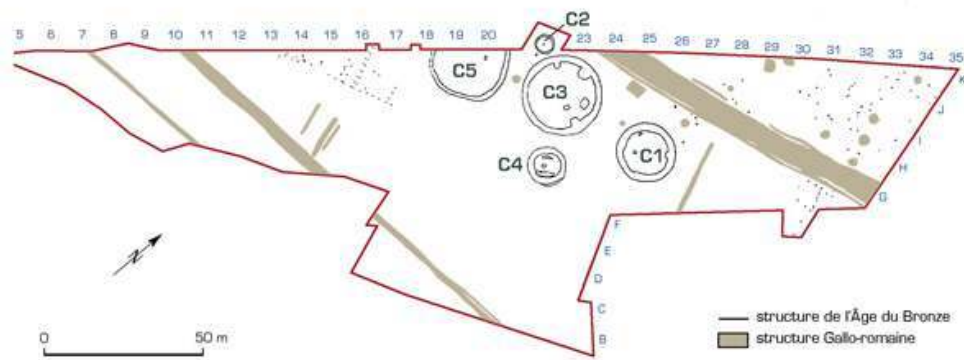
ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des zones fouillées



GI, 1997 - CNRS éditions, 1998 (1997)

Fig. n°2 : Plan d'ensemble du site



Auteur(s) : Desfossés, Yves. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

INDEX

operation Sauvetage programmé (SP)

Index géographique : Nord-Pas-de-Calais, Pas-de-Calais (62), Fresnes-lès-Montauban

Index chronologique : âge du Bronze, Empire romain